

## Conseil National du 21-22 septembre 2005

Fernanda Marrucchelli

### Urgences et perspectives

Ce qu'a été dit hier, le fait que nous soyons au delà des dérives populistes devraient être approfondies au CN. Ces « dérives » sont au cœur du projet de société de la droite. Le problème est comment répondre dans l'immédiat, faire face à l'urgence et travailler les perspectives. Si on isole les perspectives de l'immédiat on est inaudibles. Comment alors ancrer les perspectives dans l'immédiat et éviter toute cloison entre les deux ? Nous ne pouvons pas seulement avoir des exigences pour l'après dans le rassemblement à gauche. Je pourrai dire que le futur commence aujourd'hui.

Tout ce qui isole des luttes populaires et de l'immédiat, tout ce qui disjoint ce que doit faire la gauche après les élections est voué à l'échec. Il faut travailler avant et après. Il faut publiquement poser la question du comportement de la gauche tout de suite et après les élections. Je prends des exemples :

Khadiatou, jeune femme sénégalaise vit en France en situation régulière et travaille près du métro Château d'eau à Paris. Elle nous racontait dans un débat à la Fête de l'angoisse, de la peur d'être arrêtée depuis les rafles sarkoziennes, quasi quotidiennes. . Elle a peur parce que « je suis noire et ils arrêtent tout ce qui est noir".

Une autre femme nous racontait en sanglotant de comment son beau-frère a été reconduit à la frontière sans pouvoir prendre ses affaires, sans pouvoir embrasser ses enfants. Je ne vous cache pas que, moi aussi, de temps en temps je suis traversée par des angoisses. Certes, ma peau n'est pas noire mais les étrangers peuvent être expulsés si « menacent l'ordre public. Et pour tout vous dire ma conduite de communiste est sûrement une menace pour l'ordre public à la sauce Sarkozy.

Le migrant doit avoir peur de l'Etat français, le français doit avoir peur du migrant.

La construction et la manipulation de la peur est un moyen pour mettre en acte leur projet de société. Dans son discours à la fête Marie-George a parlé de rafles et c'est bien de cela qu'il s'agit tous les jours à Paris.

Pas de séparation entre politique et climat de guerre pour la droite. Aujourd'hui ce climat de guerre c'est la manière de faire la politique.

Et comme toujours l'agression contre les plus faibles s'étend à l'ensemble de la société. On le voit avec la remise en cause de la démocratie quand enjoint aux préfets de ne plus discuter avec les collectifs et les élus ou quand Baroin s'en prend au droit du sol, droit constitutif de la république française.

Alors que faire ? Il y a deux manières de répondre aux urgences : la première est de penser aller vite avec des solutions courtes applicables tout de suite aux urgences ; la deuxième est de

concevoir que les réponses valides aux urgences touchent à l'organisation de la société et donc participent aux perspectives.

Répondre aux urgences non pas en colmatant les brèches mais par des mesures de fond construit les perspectives.. Et c'est ainsi qu'à partir de chaque lutte particulière peut y avoir les convergences, le commun. Dans les exemples que j'ai pris défendre le droit et la dignité est un combat qui peut être commun à tous les dominés.

C'est ainsi que Khadiatou et les autres dans leur recherche de dignité, d'égalité des droits ne seront pas un combat particulier mais un aspect particulier du combat général.

Ne faudrait-il que la question des droits ; de la régularisation globale des sans papiers, du droit de vote des résidents étrangers non communautaires fassent partie de l'une des urgences à poser à la gauche ?